

Jerôme Cantité



CAMPENENT DE BREJO

Brejo, 19 septembre 1997

Le drapeau du Mouvement des Sans Terre flotte au dessus du campement dans la plantation Brejo, installé en bordure du chemin. Le drapeau est un élément essentiel de la technologie politique des occupations : il est à la fois ce qui distingue un « campement » d'un groupe d'habitations de fortune, et un signe, dans un contexte de concurrence entre les mouvements (Mouvement des Sans Terre, scissions dudit mouvement, syndicats de travailleurs ruraux, Pastorale de la terre, etc.), que la plantation est déjà revendiquée.

JG



LA MISE EN SCÈNE DE LA LUTTE

Brejo, 19 septembre 1997

A l'issue de nos entretiens dans le campement de Brejo, les occupants ont demandé à être pris en photo. Ils se sont placés au pied du drapeau (la perche à droite), et ont brandi leurs outils de travail. Ils ont ensuite crié des slogans et repris les chants du MST. Cet enchaînement ritualisé de gestes (on voit à gauche le « chef d'orchestre ») est récurrent dans les campements du MST, lorsqu'il y a des visiteurs extérieurs, et fait partie de ce que les militants nomment la « mystique » du mouvement.

## le monde de la canne à sucre

« On a tout le temps vécu dans la culture de la canne à sucre, alors... souvent, les compagnons quand ils chantent, ils chantent des chansons qui parlent de la canne à sucre, la musique qu'ils font est liée à la canne à sucre ... à l'alcool, alors on essaie de changer cette culture pour une culture différente, on ne va plus chanter la musique du salarié de la canne, on va chanter la musique du petit producteur. »

Pedro Assunção  
Serra d'Agua, septembre 1999

Depuis les débuts de la colonisation portugaise au XVI<sup>ème</sup> siècle, la *Zona da Mata*, zone fertile et humide proche de la côte atlantique du Pernambouc, a été consacrée à la culture de la canne à sucre. Les grandes plantations ont d'abord employé des esclaves d'origine indienne ou africaine, puis, après l'abolition en 1888, leurs descendants devenus salariés agricoles. La canne à sucre marque de son empreinte les paysages, mais aussi toute la vie quotidienne. C'est ce monde qui est aujourd'hui remis en question par le processus de « réforme agraire ».

Comme le dit Pedro Assunção, ancien syndicaliste paysan devenu bénéficiaire d'une parcelle : « On vient d'une histoire un peu compliquée, parce qu'on vient d'une zone d'esclavage, il y a disons



300, 400 ans, nous étions esclaves, et nous sommes sortis de l'esclavage, et l'objectif était réellement de travailler pour le patron, pour le maître de la plantation, pour planter de la canne à sucre. Nous sommes sortis de l'esclavage pour la politique du salaire, pour la vie du salarié. Alors, dans la vie de salarié, on a continué dans le même esclavage ou pire, parce que dans l'esclavage, on travaillait, il n'y avait pas de salaire, mais il y avait à manger tous les jours, et avec le salaire il y avait une tarification avec une quantité à produire telle que, généralement, le travailleur n'avait pas les moyens de tirer de quoi se maintenir avec sa famille ».

La plantation traditionnelle était un monde clos, unité économique mais aussi politique, caractérisée par la domination ►